YOSEIKAN BUDO ///
CEYRAT, TERRE DE SACRES P.3

OPEN D'ORLÉANS ///
UNE RÉFÉRENCE EUROPÉENNE P.12

BODY KARATÉ ///
MARSEILLE A FAIT LE PLEIN P.3

AMV ///
UNE COUPE RÉGIONALE EXEMPLAIRE P.13

MARS 2024 **NUMÉRO #7**

OFFICIEL KARATÉ magazine



P.4
EN IMAGES
CHAMPIONNAT DE FRANCE PAR ÉQUIPES RÉGIONALES

DAN SCHWARZ
« Il faut toujours être curieux »

PHILIPPE DHERBÉCOURT : SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, UN NOUVEL ENGAGEMENT P.10

ÉDITO


© Denis Boulanger / FFKaraté

PLEINE SAISON !

Si, comme chacun sait, l'année sportive débute en septembre, elle atteint son apogée durant les premiers mois de l'année qui suit, en particulier en cette fin d'hiver et début de printemps avec de très nombreuses coupes de France, opens et championnats de France, dans tous les styles et toutes les disciplines associées.

Ainsi, il n'est pas rare que cinq ou six événements organisés par la fédération se déroulent en même temps dans toute la France. Votre magazine, Officiel Karaté, ainsi que le site et les réseaux sociaux de la fédération, sont là pour vous informer et vous en offrir les comptes-rendus, mais aussi vous en faire découvrir les acteurs, toutes disciplines confondues.

Cette pleine saison des compétitions, c'est aussi ce qui montre le dynamisme de nos organes déconcentrés et le travail mené dans les clubs, de la formation des plus jeunes à l'expertise du haut niveau, qui passe aussi par les nombreux stages techniques conduits par les experts de l'ensemble des disciplines de notre fédération.

N'oublions pas non plus les sessions de formations, à l'attention des enseignants de demain et de ceux qui veulent se spécialiser dans un domaine ou un autre, alors que nos équipes de France, dirigées par le Directeur Technique National Yann Baillon, sont en pleine préparation des prochaines échéances internationales.

Bonne lecture

Francis Didier

SOMMAIRE

ACTUALITÉS ..... P. 3 et 12

PORTFOLIO
CHAMPIONNAT DE FRANCE DES LIGUES RÉGIONALES : LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE P.4

DAN SCHWARZ
« IL FAUT TOUJOURS ÊTRE CURIEUX » ..... P. 8

PHILIPPE DHERBÉCOURT
« UN NOUVEAU CHAPITRE DANS MON ENGAGEMENT » ..... P. 10

À SUIVRE
CHAMPIONNATS DE FRANCE KATA .... P. 16

Vous les avez manqués ?

→ Accédez ici aux numéros d'Officiel Karaté Magazine



Officiel Karaté Magazine
Publication de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées
39 rue Barbès
92120 Montrouge
Directeur de la publication :
Francis Didier
Conception, mise en page et rédaction :
Agence éditoriale Sen No Sen
www.sen-no-sen.com

Ont collaboré à ce numéro :
Frédéric Bergeron, Denis Boulanger, Emmanuel Charlot, Mélaine Cochonneau, Mattéo Diet, Antoine Frandeboeuf, Bruno Hoffer, Olivier Remy, Célia Samson et le service communication de la FFKaraté.

COMMENT LIRE VOTRE MAGAZINE ?

- En ligne en mode vertical (affichage page simple) ou horizontal (affichage doubles pages).
- En téléchargeant la version pdf (Page par page ou numéro complet).
- Vous pouvez aussi partager la publication à vos licenciés et à tous les passionnés.

ACTUALITÉS

BODY KARATÉ /// Marseille a fait le plein





© Photos : Denis Boulanger / FFKaraté

Au lendemain des championnats de France des ligues régionales *(voir par ailleurs)*, c'est le body karaté qui a pris ses quartiers au Palais des sports, avec ses championnats de France – dans la continuité de la coupe de France des années précédentes, mais avec la volonté d'accroître l'envergure de cette épreuve par l'attribution de titres nationaux – et son open free style, qui ont attiré quarante-et-une équipes et plus de cent-vingt participants.

Retrouvez l'ensemble des résultats et des photos de la compétition ici.

TAÏ-JITSU /// P. Vervynck : « Évoluer sans se renier »



© DR

Le responsable de la commission nationale tai-jitsu dresse le bilan de la coupe de France qui s'est déroulée ce week-end et évoque des pistes de réflexion pour faire évoluer la discipline.

« Ce week-end fut la quarante-troisième édition de notre coupe de France, accueillie à Clamart par Guy Lecaplain, président du comité des Hauts-de-Seine. Habituellement, cet événement se tient le week-end de Pâques. Mais, cette année, pour des raisons logistiques et de planning, la compétition a dû être avancée au calendrier et n'a eu lieu que sur une seule journée, sans stage additionnel mais dont je souhaite qu'il soit de nouveau à l'ordre du jour en 2025. Avec nos cent trente participants lors des épreuves individuelles et près de soixante combattants en duo, les chiffres sont en légère augmentation par rapport à 2023. Il faut noter également les quatre cents spectateurs présents. Deux faits m'ont marqué : d'abord, la qualité des prestations, en particulier chez les jeunes. J'ai vu des progrès significatifs sur les postures en particulier en kata, sur l'engagement physique et sur le contrôle. Ensuite, les échanges avec les professeurs et les dirigeants lors de la soirée organisée par la fédération ont constitué un moment important de vivre ensemble. »

Lire l'article en intégralité ici.

YOSEIKAN BUDO /// Ceyrat, terre de sacres



Les 23 et 24 mars derniers, l'Arténium de Ceyrat (Puy-de-Dôme) a accueilli les championnats de France de Yoseikan Budo, auxquels ont pris part cent-quatre-vingt-cinq compétiteurs de pupilles à seniors.

Retrouvez l'ensemble des résultats et des photos de la compétition ici.

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES LIGUES RÉGIONALES **LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE**

Événement à part dans le calendrier, ce rendez-vous du championnat de France des ligues régionales parvient à rassembler, le temps d'un week-end, tout ce qui fait le sel de la pratique du karaté au quotidien : engagement, intergénérationnalité et cohésion. Une magie qui a de nouveau opéré le week-end dernier à Marseille.







Denis Boulanger
FFKaraté









Les présidents de ligue étaient de la partie à Marseille.





Lonni Boulesnane

Entraîneur régional kumité de la ligue PACA

« Cette ambiance de dingue que nos jeunes ont mis lorsque les seniors ont commencé leur championnat fut un incroyable moment de fraternité qui m'a vraiment touché. Cette synergie va dans le sens que nous donnons à ces championnats, à savoir un bonus dans la saison. L'effet collectif aidant, je vois des jeunes athlètes plus relâchés, débordant d'envie sur le tapis pour ramener un point à son équipe. Et en plaçant ce tournoi avant les différents championnats de France, se crée une force que nous allons tout faire pour conserver en vue de ces échéances qui focalisent l'attention de la majorité des compétiteurs. L'état d'esprit de ces championnats des ligues régionales va donc loin au-delà de ce week-end. »







Charles Farrugia, président du CD 13 de karaté, Hervé Liberman, président de la commission Sport et Préparation des JO 2024 et conseiller régional de la région PACA, Bruno Verfaillie, responsable de la CNA.











Antoine Frandebœuf
Sen No Sen





ENTRE UN NOM QUI ÉVOQUE UNE COULEUR POUR LE MOINS SYMBOLIQUE DANS LE MONDE DES ARTS MARTIAUX, ET UN PRÉNOM QUI RENVOIE DIRECTEMENT À L'UN DE LEURS PILIERS FONDAMENTAUX, IL N'Y A QU'UN PAS À FRANCHIR POUR CROIRE QUE LE DESTIN DE DAN SCHWARZ ÉTAIT TOUT TRACÉ. UN BRUCE LEE À LA FRANÇAISE, RÉCEMMENT PROMU NEUVIÈME DAN, QUI A ENCORE BEAUCOUP À DONNER POUR LES ARTS MARTIAUX CHINOIS.

DAN SCHWARZ

« Il faut toujours être curieux »



© Denis Boulanger / FFKaraté

Au commencement était un petit garçon qui marche dans les traces de son père, sans parvenir pour autant à trouver sa propre voie…

C'est effectivement ainsi que mon parcours martial débute, à l'âge de six ans, dans un petit club de judo du deuxième arrondissement de Paris, à côté des Halles. Fils de l'un des tout premiers ceintures noires de Mikinosuke Kawaishi, Japonais qui amena le judo en France dans les années 1930, je ne m'épanouis cependant pas dans cette discipline et je bifurque un peu plus tard vers la boxe anglaise, pour trois années qui me font prendre conscience que je suis un combattant. La finalité est de rapidement monter sur le ring, mais mon petit gabarit ne me permet pas de gravir les échelons. C'est ainsi que je passe au karaté, à suivre l'enseignement de Maître Hoang Nam qui, conscient de mes aptitudes au combat, m'inscrit très vite sur une compétition où, encore ceinture jaune, je me retrouve face à une ceinture noire. Rien que son kiai me fait peur mais, lorsqu'il m'attaque, mon instinct de boxeur prend le dessus : pas de côté, crochet, bim, bam boum… mais disqualification à la clé ! Toujours pas satisfait, je repars à l'entraînement. Jusqu'à ce footing matinal dans le bois de Vincennes…

Que se passe-t-il ce jour-là ?

Habitué au *shadow boxing* lors de mes années de boxe anglaise, je profite de mes courses à pied pour exécuter mes katas. Sur l'un d'eux, j'aperçois un Asiatique s'adosser contre un arbre pour m'observer. Plus il me regarde, plus j'ai envie de mettre de la force, de la puissance et de la vitesse dans mes mouvements. Quand il s'approche pour me demander ce que je pratique, ma première réaction est de croire qu'il me prend pour un imbécile car, interprétant ses origines avec ma vision des choses de l'époque, je suis persuadé qu'il connaît les arts martiaux, et donc le karaté ! Il m'assure que non, avant de m'offrir une démonstration de coups de pied et d'enchaînements qui m'a impressionné, je dirais même subjugué. Quelques dimanches matin passés ensemble plus tard, je trouve mon père pour lui annoncer que je veux me rendre en Chine pour apprendre le kung fu. Je fais une demande de visa en expliquant ma démarche, et je reçois une lettre sur papier bible, transpercé par les tampons de l'administration – nous sommes en pleine époque Mao Tsé-Toung, qui m'annonce que ce n'est pas possible, pour la simple et bonne raison que le kung fu n'existe pas en Chine. J'avertis mon nouvel ami chinois qui, grâce à un oncle installé à Hong-Kong, territoire anglais à l'époque, m'organise tout de même mon voyage. J'ai dix-sept ans quand je débarque à Kowloon en 1964, avec un hôtel et un club qui ne m'acceptent que parce que je suis en quelque sorte sous la protection de cet homme. Voilà comment je me retrouve dans l'école de Yip Man, mondialement connu aujourd'hui pour avoir été le maître de Bruce Lee quelques années plus tôt. Vu son âge avancé, je m'entraîne davantage avec son fils Yip Chun, qui m'éveille au wing chun, style de combat à courte distance inconnu en France quand je le ramène dans mes bagages.

Avec quelle ambition ?

Simplement celle de faire connaître le kung fu au plus grand nombre. Tout était bon pour assurer sa promotion, facilitée par l'engouement naissant autour des films de

Bruce Lee : démonstrations, stages, formations, articles dans la plupart des magazines de l'époque, vidéos, mais aussi de nombreuses scènes de combat pour le cinéma – j'ai fait une petite centaine de films quand même ! – ou encore des livres, des bandes dessinées que je dessinais moi-même *(à son retour en France, il fréquente pendant trois années les Beaux-Arts, après avoir obtenu une licence de droit, NDLR)*. Tout en n'oubliant surtout pas de continuer à me former ! Chang quan, plus axé sur le pied-poing, tang lang (« la boxe de la mante religieuse », NDLR), et puis les armes aussi, bâton, sabre… Mes voyages successifs m'ont permis de toucher à toute la panoplie des arts martiaux chinois qui, au milieu des années 1970, ont franchi un cap en organisant leurs premiers championnats du monde à Taïwan. Pour la petite histoire, je fus le premier européen à y prendre part, lors de la deuxième édition qui s'est tenue en 1978, avec le trophée du meilleur combattant styliste à la clé. Avec mes élèves, nous y sommes retournés cinq ans plus tard, et nous sommes devenus vice champions du monde par équipes, derrière les Chinois qui étaient tout bonnement intouchables. La preuve était évidente que nous étions dans le vrai.

Comment s'est passé le développement de la pratique en France ?

Bâti en fédération autonome au départ, notre groupe a ensuite navigué au gré des délégations, plus ou moins pris en considération. Moi qui connaissais le président Francis Didier, à l'époque directeur technique national, le rapprochement fut naturel, et je savais pouvoir compter sur une structure fiable, sérieuse et dynamique pour dynamiser le kung fu wushu sous toutes ses formes en France. Grâce à la FFK, nous pouvons bénéficier d'une expertise pour tout ce qui touche aux formations, aux grades, à l'organisation de compétitions, de stages et autres rencontres, un cadre idéal qui nous permet de grandir sans avoir à renier nos origines. Ce trait d'union entre tradition et modernité est fondamental. Sans vouloir plagier Napoléon *(sourire)*, ce sont tout de même quinze siècles qui nous contemplent lorsque nous parlons de kung fu, d'abord enseigné dans les villages, transmis de génération en génération dans les familles. Notre pratique s'est nourrie de mythes et de légendes, cela fait partie de notre héritage, mais il faut savoir évoluer, sous peine de se scléroser. Le temple Shaolin, à peine connu il y a quarante ans – j'ai un souvenir précieux d'un taolu effectué seul au monde dans cette salle où les pavés usés se souviennent encore des enchaînements répétés inlassablement par les moines, est par exemple visité par des millions de personnes aujourd'hui, il a lui aussi évolué avec son temps. L'enjeu véritable, de nos jours, c'est de n'oublier personne au bord de la route, mais bien de rassembler toutes les forces vives du kung fu, cet art martial qui renferme une multitude de styles, et de faire fructifier cette diversité qui est notre première richesse. Nous sommes peut-être différents dans l'approche, mais pas dans le but. Comme il n'existe pas qu'une seule façon de gravir l'Everest, les alpinistes les plus méritants étant simplement ceux qui arrivent au sommet, qu'ils soient passés par la face nord ou la face sud. Pour nous, c'est exactement la même chose.

Qu'ont à défendre les arts martiaux chinois aujourd'hui ? Que peuvent-ils apporter aux nouvelles générations, confrontées à une offre incroyable de pratiques martiales et sportives ?

Nous avons tout pour plaire ! Nos différents styles font appel au corps et à l'esprit, avec une approche à la fois technique et philosophique, et nous invitent à nous intéresser au taoïsme, au ying et au yang, à réfléchir sur notre pratique. Contrairement aux sports de combat à la mode où le but est de détruire l'autre, notre art martial offre la possibilité de gagner en assurance et de grandir de manière personnelle, en fonction de ses propres aspirations, en proposant une progression continuelle qui ne s'arrête jamais entre le sanda, le sanshou, le taïchi, le qi gong… L'envie de contact, de techniques fortes et rapides, souvent motrice au départ, peut faire place à davantage de réflexion, autour du mouvement et de la respiration, avant d'évoluer vers des styles qui vous aident à retarder les problèmes de la vieillesse. Nous avons cette chance de pouvoir apprendre sans cesse, à la seule condition de toujours rester curieux pour s'ouvrir à toutes ces possibilités qui s'offrent à nous.

Vous qui venez d'obtenir votre neuvième dan, apprenez-vous encore ?

On m'a souvent demandé pourquoi je pratiquais encore lors des stages que je mettais sur pied, notamment en Chine. Ce à quoi je répondais que j'ai toujours besoin d'apprendre, d'avoir le regard de l'autre pour progresser. Là-bas, ce sont des experts, des maîtres, à même de vous délivrer ce petit détail qui va encore affiner votre compréhension. Car on ne sait jamais tout. J'apprends également beaucoup de mes élèves. Une question à laquelle je n'avais pas réfléchi, une gestuelle que je n'avais jamais envisagée, tout est prétexte à s'améliorer, à enrichir cette passion qui me nourrit depuis plus de soixante ans, et que je cherche sans cesse à transmettre pour que d'autres puissent la relayer à leur tour. Vous savez, je ne suis en définitive qu'un chaînon. Et un chaînon seul, ça ne sert à rien. C'est pourquoi il sera toujours pertinent de se rassembler, de s'unir, d'amener ses idées pour former une chaîne qui fera vivre les arts martiaux chinois le plus longtemps possible.

Denis Boulanger
FFKaraté

Antoine Frandebœuf
Sen No Sen

PHILIPPE DHERBÉCOURT

« Un nouveau chapitre dans mon engagement »

UN MOIS APRÈS SON ÉLECTION AU POSTE DE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FÉDÉRATION, FAITES PLUS AMPLE CONNAISSANCE AVEC PHILIPPE DHERBÉCOURT, PRÉSIDENT DE L'ANCIENNE ZONE INTERDÉPARTEMENTALE DE PICARDIE DE KARATÉ ET PRATIQUANT CONVAINCU DEPUIS PRÈS DE CINQUANTE ANS.



L'APPEL DU KARATÉ

« J'ai commencé par le judo, que je pratiquais dans un club à Abbeville. J'étais donc déjà dans le monde des arts martiaux. Une année, en fin de saison, mon club a organisé une démonstration de karaté. J'avais dix-sept ans, nous étions en pleine époque Bruce Lee et donc, par curiosité, je m'y suis rendu. J'y ai fait la connaissance de Michel Muller. Une rencontre décisive pour moi. Rapidement, j'ai trouvé dans le karaté ce qui me manquait au judo. En tant que judoka, j'avais du mal à faire de bons résultats dans ma catégorie. Alors qu'en karaté, j'ai eu rapidement de petits succès en championnats départementaux. Physiquement, le karaté me correspondait plus et, après plusieurs années à continuer les deux pratiques, il a pris de plus en plus de place, avant que je finisse par m'y consacrer pleinement. »

À LA TÊTE D'UN CLUB À VINGT ANS

« Devenu ceinture noire à vingt ans, Michel Muller me propose d'ouvrir un club. Tout change pour moi à ce moment-là. À partir du moment où j'ai commencé à enseigner, j'ai essayé de par-

ticiper à de nombreux stages, afin d'en connaître davantage sur ma discipline pour en être un bon professeur. C'est donc vraiment l'enseignement qui m'a pleinement ouvert les yeux sur le milieu du karaté, et sur le fait que je voulais y persévérer. Ce club, je l'ai ouvert à Amiens. Il y en avait déjà quelques-uns dans la ville, mais très peu, c'était le tout début. Je suis resté fidèle à l'enseignement wado-ryu de Michel Muller, car c'était un style qui me convenait très bien, qui me parlait en termes de jiu-jitsu, d'esquives, de mobilité. »

KINÉ ET PROFESSEUR, MÊME COMBAT

« Pour rester dans le domaine du sport, j'ai poursuivi des études de kinésithérapie après avoir été sapeur-pompier. À côté, je faisais un peu de natation, de tennis, mais les arts martiaux ont toujours été mon leitmotiv. J'ai donc fait cohabiter mon métier de kiné avec l'enseignement du karaté, et c'est encore plus le cas aujourd'hui. Car au fur et à mesure des années, je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'interconnexions entre les deux domaines. En kinésithérapie, j'ai par exemple souvent utilisé des techniques de karaté pour tout ce qui était rééducation articulaire, remise en route, reprogrammation d'une épaule après une blessure, après une intervention. Ça aide aussi pour retrouver un centre de gravité adéquat. Dans l'autre sens, le fait de faire de la rééducation m'a beaucoup appris au niveau des clés, au niveau des mouvements. Ça m'a apporté un petit plus dans ma pratique du karaté. »

MONTÉE EN RESPONSABILITÉ

« Compétiteur en combat comme en kata, c'est presque naturellement que je me suis dirigé vers l'arbitrage. J'ai été juge national kata, rôle qui m'a amené à avoir des fonctions de responsable d'arbitrage dans mon département, puis dans ma ligue de Picardie. C'est à cette période que Marcel Mottet, président de ligue à l'époque, m'a remarqué. Il m'a proposé la direction de l'école des cadres, poste que j'ai occupé pendant plus de cinq ans. J'ai ensuite été nommé responsable des grades, après l'obtention de mon troisième dan. Faute de hauts-gradés locaux, c'était la première fois qu'un Picard occupait cette fonction en Picardie. L'ancien président a alors donné sa démission en cours de mandat, et j'étais là au bon moment et au bon endroit pour lui succéder. C'était il y a dix-huit ans et, encore aujourd'hui, je suis vice président de la ligue Hauts-de-France. »

«Moi qui ai toujours évolué dans les organes déconcentrés, j'arrive avec du vécu, une vision de ce qui se passe sur le terrain, avec la notion de club aussi.»

SOUS LE SIGNE DE L'OUVERTURE

« Jusqu'ici, j'ai toujours évolué dans les organes déconcentrés, hormis dans le conseil d'administration de la fédération. Je connais donc parfaitement les problématiques auxquelles sont confrontés les clubs, les départements, les ligues. J'arrive avec du vécu, une vision de ce qui se passe sur le terrain, avec la notion de club aussi. Dans le mien, j'ai toujours voulu insuffler un esprit d'ouverture à l'autre, en promouvant la pratique de tous les styles. J'ai eu l'occasion de faire des stages, des master class de karaté mix, de wushu, de krav-maga, de yoseikan budo, de kali eskrima et c'est important pour moi. Le fait que la fédération soit multidisciplinaire est une grande richesse. Je souhaite cultiver cela en tant que secrétaire général, mais aussi insuffler toujours plus de proximité. Il faut rapprocher les clubs de la fédération, mais aussi la fédération des clubs.

UN MODÈLE À SUIVRE

L'image que j'ai du secrétaire général, c'est Alcino Alves Pires. Un véritable modèle qui a effectué un travail extraordinaire, avec une capacité impressionnante à unifier toutes les populations du karaté. C'est ce genre de secrétaire général que je veux être. Pour réaliser toutes ces missions qui seront les miennes, je mesure la chance que j'ai d'être entouré d'une superbe équipe, riche d'une expertise très importante, dans laquelle je me sens bien. Tout cela m'excite beaucoup, c'est un nouveau chapitre dans mon engagement au service du karaté. Cette nouvelle fonction me transporte dans une nouvelle dimension, tout en gardant les pieds bien ancrés dans ce qui est au cœur de notre fédération, à savoir les clubs. J'ai par exemple hâte d'être au séminaire de rentrée des présidents de comités et de ligues, pour aller à la rencontre de chacun, d'écouter, d'échanger, de confronter les points de vue pour mieux connaître les attentes des uns et des autres et construire le projet fédéral tous ensemble. »

Denis Boulanger
FFKaraté

Antoine Frandebœuf
Sen No Sen

ACTUALITÉS

OPEN D'ORLÉANS /// Une référence européenne



© Alexis Sciard

Quinzième édition et nouveau succès pour cet événement devenu depuis plusieurs années un rendez-vous majeur des calendriers tricolore et continental.

« *Je coche la date dès le début de saison. C'est une compétition en or dans notre planification annuelle.* » Sébastien Castro Moreno, quatrième dan et professeur du Stade Poitevin Karaté, n'y va pas par quatre chemins. Tournoi référence au budget d'environ 27 000 euros, l'open international jeunes d'Orléans a une nouvelle fois été à la hauteur de sa réputation le week-end dernier : mille-cent-soixante participants, dont cent-vingt-huit combattants étrangers venus de neuf pays différents (Angleterre, Pays-Bas, Algérie, Maroc, Italie, Belgique, Portugal, Luxembourg et Allemagne). Fondateur, directeur technique du Budokan Karaté et responsable de l'organisation, Patrick Baillon *(photo ci-contre, en compagnie de Bruno Verfaillie, président de la CNA)* résume en une phrase la dimension prise par cette compétition. « *C'est tout simplement la plus grosse compétition jeunes organisée en Europe. Il y avait par exemple huit clubs belges et quatre clubs italiens.* » Un open qui connut un vrai coup d'accélérateur juste avant la période du covid, comme nous l'explique le cinquième dan. « *L'Angleterre et les Pays-Bas ont décidé, à la fin des années 2010, de faire de ce tournoi une compétition de sélection en vue des échéances internationales. Ils ont donc envoyé leurs meilleurs karatékas. Et en nombre. Cela a eu un effet d'attractivité sur les inscriptions.* » Une présence étrangère souhaitée dès le départ par Patrick Baillon. « *J'ai inscrit l'open sur* Sportdata *pour que l'événement soit visible par les clubs de karaté à l'étranger. J'ai ajouté l'envoi de très nombreux mails, à tout un tas de clubs de pays européens et du Maghreb, avec notre plaquette. Dès la troisième édition, des clubs marocains, portugais et néerlandais sont venus.* »

DES MÉDAILLÉS CONTINENTAUX PRÉSENTS

Une participation étrangère qui fait figure de produit d'appel pour les clubs français. « *Cela permet de se confronter à ce qui se fait de meilleur au niveau continental,* analyse Sébastien Castro Moreno. *Chez les cadets, il y avait par exemple un double champion d'Europe belge et un médaillé européen luxembourgeois qui étaient présents ce week-end. Une prise d'expérience qui ne peut être que bénéfique pour la suite de la saison, même cela a pu s'avérer quelque peu impressionnant pour certains, dont huit de mes dix-huit engagés qui découvraient pour la première fois ce niveau de compétition.* » Un niveau que Davy Dona, professeur au Budokan Thiais, situe « entre un championnat de France *et un championnat d'Europe* ». Avec, cette année comme en 2016, le cadre du Palais des Sports pour sublimer le rendez-vous. « *Cette salle donne une autre dimension au tournoi. Cela en fait presque un mini Open de Paris* (sourire) », sourit le champion d'Europe 2003, descendu dans le Loiret avec vingt-deux karatékas, pour une jolie moisson de douze médailles pour trois titres — Gabriel Da Costa en pupilles -30kg, Ziyane Ammour en minimes -65kg et Kenzy Dona en juniors -76kg.

Lire l'article en intégralité ici.



© Alexis Sciard



KYOKUSHINKAI /// Un stage zone nord qui a attiré



© Yohan Arabi

Entre Antonio Tusseau, Djema Belkhodja et Romain Anselmo, il y avait de l'expérience et du savoir-faire au mètre carré le samedi 23 mars à l'INJ de Paris. Et la centaine de stagiaires ne s'y est pas trompé en participant aux deux sessions proposées par le trio.

Retrouvez l'ensemble des photos du stage ici.

QI GONG /// Un open de France haut en couleurs

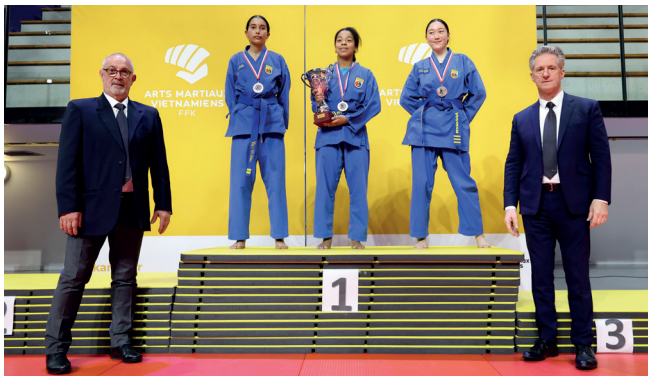


© Sophie Bellec

Avec neuf épreuves individuelles et cinq par équipes, ouvertes de minimes à vétérans, il y en a eu pour tous les goûts au CREPS de Chatenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Avec douze premières places, c'est l'Association France Chine Wushu Traditionnel (AFCWT) qui signe le meilleur bilan, devant le Paris Jing Wu Hui et la Maison du Qi Gong (AURA).

Retrouvez l'ensemble des résultats et des photos de la compétition ici.

AMV /// Une coupe régionale exemplaire



© Denis Boulanger / FFKaraté

Initiée la saison dernière, la coupe AMV combat d'Île-de-France a battu des records d'affluence le week-end dernier à l'INJ de Paris.

En se penchant de près sur les chiffres de cette deuxième édition, facile de se rendre compte de l'importance déjà prise par cette coupe AMV combat d'Île-de-France aux yeux des clubs franciliens. Avec deux-cent-cinquante-sept engagés, ce sont près de 10% des licenciés AMV de la ligue qui étaient réunis Porte de Châtillon, pour se confronter dans l'une des cinquante-trois catégories ouvertes pour l'occasion. « *Comme nous avons eu très peu de déperdition entre les inscrits et les présents, il a fallu faire preuve de beaucoup de sérieux et de rigueur pour mener à bien cette journée intense et tenir les délais,* explique Michel Granger, responsable régional de l'arbitrage. *Tout le monde a répondu présent, avec sérieux, rigueur et professionnalisme, que ce soit les trente-cinq arbitres, les bénévoles, les compétiteurs et les coaches officiels qui ont eu le droit à un briefing en début de journée. Nous avions la chance, grâce au support de la FFK et de son président Francis Didier, présent tout au long de cette journée en compagnie du président de la commission nationale d'arbitrage Bruno Verfaillie, de pouvoir évoluer à l'Institut du Judo, un magnifique écrin pour cette épreuve.* »

UNE AUBAINE POUR LES CLUBS

Parmi les trente-et-un clubs représentés, l'ASCV Tay Son Vo Dao de Pontoise, première structure avec dix-sept podiums dont dix titres, n'a pas boudé son plaisir d'évoluer dans ces conditions optimales. « *C'est une salle mythique, qui marque lorsqu'on y combat pour la première fois* », souligne son professeur Jean-Yves Cazac.

Lire l'article en intégralité ici.

SHOTOKAI /// G. Lefebvre : « L'esprit prime »



Le président de France shotokai karaté do met en lumière les enjeux du stage national organisé le week-end dernier au Dojo de Paris.

« Il y avait cinq intervenants pour les adultes lors de stage que nous avons pensé comme un séminaire : Nicolas Moulin, Rabah Louali, Philippe Martinez, Damien Bert et Gilles Domenc. Plusieurs thèmes transversaux étaient abordés : le kata, les bunkai, le combat sous toutes ses formes et la self-défense. Nous n'avons pas oublié non plus notre population enfants avec un cours pour les 7-9 ans dispensé par George Millet et un pour les 10-13 ans encadré par Magalita Nguyen. Nous avons reçu une centaine de participants, c'est-à-dire une jauge dans la norme pour cet événement : si nous étions soixante l'année dernière à Montpellier, mais sans enfants, nous avions dépassé la centaine de participants au Dojo de Paris il y a deux ans. Et la région parisienne reste un creuset, concentrant la majorité de nos pratiquants, même l'agglomération toulousaine, le club de Valence, le Rhône et l'Isère sont également très dynamiques et étaient représentés ce week-end. »

Lire l'article en intégralité ici.

KARATÉ /// Quatre experts à Pontoise





© Photos : Denis Boulanger / FFKaraté

Les 23 et 24 mars derniers, l'AS Vauréal de Jeff Collet a de nouveau créé l'événement dans le Val-d'Oise en organisant sa sixième master class dans le hall omnisports Philippe Hémet de Pontoise. Après une première journée consacrée aux six-douze ans, le dimanche fut l'occasion pour les licenciés de treize ans et plus d'évoluer à travers les ateliers de karaté traditionnel, de self-défense et de karaté contact proposés par Jean-Pierre Lavorato, Dominique Valéra, Bernard Bilicki et Ryozo Tsukada. Trente-huit dan à eux quatre, pour plus de quatre-cents-cinquante stagiaires conquis par leurs démonstrations et leurs précieux conseils.

KARATÉ CONTACT /// Trois épreuves pour le prix d'une

Avec plus de trois-cent-cinquante engagés sur un même week-end au centre sportif et de loisirs d'Écully (Rhône), la discipline a vibré pendant deux jours au rythme des duels qui ont animé ces championnats de France contact et semi-contact ainsi que cette coupe de France para-contact qui a affiché de jolis scores de participation.

Retrouvez l'ensemble des résultats et des photos de la compétition para-contact ici.

Retrouvez l'ensemble des résultats et des photos de la compétition valides ici.



© Aurélien Brandenburger

NIHON TAÏ JITSU ///
À la fête à Lorient





© DR

Référent national nihon taï jitsu depuis près de quatre ans, Alain Corli profite de la coupe de France qui s'est tenue ce week-end à Lorient pour évoquer un style qui continue de plaire à travers tout le pays.

« Après nos deux stages régionaux – à Geipolsheim (Bas-Rhin) début décembre pour la zone Nord, au centre national d'entraînement à Castelnau-le-Lez (Hérault) les 10 et 11 février derniers pour la zone Sud – qui ont chacun réuni une cinquantaine de participants, dont une majorité de ceintures noires et d'enseignants, notre coupe de France de cette fin mars constituait le troisième rendez-vous important de notre saison. Comme à notre habitude, nous alternons entre la région parisienne, qui concentre à elle seule 40% de nos plus de deux-mille-deux-cents licenciés, et une ville de province pour l'organisation de cette épreuve. Lorient et son club du FLK ont remarquablement organisé cette édition, et nous ne pouvons que les en féliciter. Un succès qui s'est doublé d'une belle affluence, dans la continuité des éditions précédentes, de la part de nos compétiteurs, avec cent-vingt-quatre participants lors des différentes épreuves enfants – randori, kata et goshin shobu – et quatre-vingt-cinq adultes qui, en plus de ces trois tableaux, pouvaient s'affronter en combat. »

Lire l'article en intégralité ici.

SHORINJI KEMPO ///
Défendre une vision martiale



Responsable de l'organisation de la récente coupe de France, Didier Chaigneau, sixième dan et professeur à Parthenay, dans les Deux-Sèvres, fait le point sur les enjeux de la discipline.

« Le shorinji kempo compte un millier de pratiquants répartis dans trente-six clubs. D'un point de vue statistique, la situation est bonne puisque nous avons retrouvé nos effectifs d'avant covid, ce qui a été un enjeu pour tous les sports de combat. Au niveau géographique, la pratique est très présente en Île-de-France et sur la côte ouest avec la présence d'une figure de la discipline : Michel Tesson. Cet expert a obtenu son septième dan au Japon il y a cinq ans, une récompense rare puisque seulement sept personnes portent ce grade en Europe dans notre discipline ! Michel Tesson a fondé le premier club de shorinji dans l'ouest de la France, à Saint-Luce-sur-Loire (Loire-Atlantique), en 1976. Sous son enseignement, plusieurs de ses élèves ont ouvert des structures à Cholet et dans la périphérie de Nantes pour faire de cette région une place forte de notre style. Le stage national « côte ouest », dirigé par Hiroshi Aosaka a d'ailleurs eu lieu les 4 et 5 novembre derniers à Saint-Luce-sur-Loire.

Lire l'article en intégralité ici.



© DR



KATA

CHAMPIONNAT DE FRANCE 2024

Minime, cadet, junior, senior
Individuels / équipes

30-31 MARS





Palais des Sports
Saint-Sauveur
LILLE (59)

Région Hauts-de-France

ville de lille

HAUTS-DE-FRANCE LIGUE FFK

+ D'INFOS SUR
FFKARATE.FR

FÉDÉRATION FRANÇAISE KARATÉ